

Zeitschrift: Der Schweizer Geograph: Zeitschrift des Vereins Schweizerischer Geographieleher, sowie der Geographischen Gesellschaften von Basel, Bern, St. Gallen und Zürich = Le géographe suisse

Herausgeber: Verein Schweizerischer Geographieleher

Band: 15 (1938)

Heft: 3

Artikel: La notion de surpeuplement

Autor: Burky, Charles

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-15265>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 04.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

La notion de surpeuplement.

Charles Burky.

Surpopulation est un terme impropre dont l'incorporation seule dans la terminologie géohumaine constitue un danger.

Surpopulation est, en dernière analyse, le sentiment d'une classe, de la classe instruite et dirigeante, de quelques-uns des pays de grande intensité (Japon, Italie, Allemagne, etc.).

La psychose de la surpopulation n'est devenue générale dans ces pays qu'en vertu de la propagande qui y a été faite (rôle de l'instruction?).

Mais l'impression de surdensité existe aussi chez des peuples à faible émigration (Allemagne).

On l'ignore, par contre, dans des pays tout aussi peuplés que ceux qui en font état (Chine, Java, Egypte, Grande-Bretagne, Pays-Bas, Belgique, Suisse).

Elle est contagieuse (revendications toutes récentes de certains pays: Pologne).

En fait, il y a une relation toute naturelle entre la densité de population et les conditions d'existence de celle-ci et il peut se présenter, ici ou là, selon le stade de l'économie, une certaine surpopulation.

Mais cette surpopulation-ci n'est, par conséquent, que relative et ainsi transitoire (chômage).

Elle peut toujours être supprimée par le passage à une forme d'exploitation dite supérieure. Ainsi, il y aurait surpopulation agricole dans une bonne partie du globe (le terrain-mouchoir de poche du paysan chinois !), s'il n'y avait pour l'homme d'autres possibilités de travail.

En effet, l'industrie, les transports, le commerce, la banque et les professions libérales ne connaissent pas encore de réelle saturation humaine (attraction des grandes densités).

Du moins en temps normal, car le chômage actuel exprime, tout de même, une certaine population-limite.

Toutefois, cette sorte de saturation a ses causes, tout d'abord, dans le désordre économique du monde. Il est, en effet, certain que la surpopulation prétendue de quelques pays disparaîtrait en période de libéralisme économique (en général, pas de saturation chez les primitifs, de l'imprévoyance tout au plus).

Une autre cause essentielle de la «saturation» que semble signifier le chômage est le désordre politique du monde. La méfiance politique générale pousse à rechercher la propre suffisance intérieure, et la tendance à l'autarcie, en fermant les frontières économiques, contribue à former sur quelques points du globe une surpopulation qui pourrait être évitée et qui conduit, peu à peu, les peuples qui la ressentent vers des solutions de violence.

Même si le passage à une forme d'exploitation réclamant plus de bras était impossible (absence de capitaux, manque de main-d'œuvre

qualifiée, etc.), il devrait y avoir toujours, pour chaque peuple, la ressource de l'émigration, qui correspond à une sorte de rationalisation dans l'occupation humaine du globe.

Les obstacles à la migration, généralement artificiels, mais qui peuvent provenir encore d'une limitation des débouchés humains par insuffisance dans le standard de vie, sont encore facteurs de «surpopulation».

Finalement, un peuple nouveau et prolifique, interdit dans la circulation de ses hommes et de ses produits, peut se croire acculé à la guerre (Japon).

On dira que ce peuple a encore la ressource d'une limitation des naissances («Birth Control»; Ligue malthusienne, de 1876; 1er Congrès international d'eugénique, Londres, 1912; création d'un Office panaméricain d'eugénique et d'homniculture, 1927; Union internationale pour l'étude scientifique des problèmes de population, 1928; Congrès mondial de la population, Genève, 1928, etc.).

Cette limitation a été proposée, jusqu'ici, aux peuples migrants pauvres, de façon apparemment intéressée, par les Etats, plus riches, d'immigration (Anglo-Saxons et Américains).

Mais la morale, collective ou individuelle, peut se dresser contre tout système à cet égard.

Il est vrai — et ceci démontre la fragilité de la thèse de surpopulation — qu'il y a parfois antinomie entre les déclarations officielles de surpopulation et les encouragements, non moins officiels, à la naissance, l'homme étant effectivement un capital et une force (Italie).

En fait, la terre est encore peu peuplée. Elle compte moins de 15 habitants au kilomètre carré (toute l'humanité se tiendrait sur la surface du lac de Genève, à raison de 3 ou 4 individus au mètre carré).

D'autre part, il est déjà des peuples qui se croient trop nombreux avec une densité semblable et qui, dès lors, se «barricadent» (E-U).

Même le continent le plus peuplé, l'Europe, ne renferme que 45 habitants au kilomètre carré. Or on est convenu de parler de grande densité lorsque le nombre dépasse 200 habitants sur l'unité de surface. Et les autres continents sont beaucoup moins peuplés : l'Asie, qui renferme plus de la moitié de la population du globe, en chiffre absolu, ne compte que 21 âmes au kilomètre carré, l'Amérique du Nord 6, l'Afrique 5, l'Amérique du Sud moins de 4, l'Australie 1 !

Par ailleurs, on sait que Malthus a été mal interprété. La terre n'a-t-elle pas, au surplus, déjà nourri 47 milliards d'habitants (calcul effectué à une Université britannique, en 1929) !

L'alimentation de l'humanité reste largement suffisante, et pour aujourd'hui, et pour les siècles futurs. Elle n'explique pas la guerre mondiale (déclaration du professeur Mombert au Congrès de l'Union pour la politique sociale, Vienne, 1926), ni le chômage, la sous-consommation actuelle n'étant en rien en rapport avec la production d'aliments, puisqu'on assiste, au contraire, à des destructions massives de ces derniers.

Il y aurait, au contraire, de nombreuses perspectives de peuplement accru. L'humanité actuelle compte 2 milliards d'habitants. Le potentiel du globe, dans des évaluations extrêmes, effectuées en 1929, serait de 3,5 à 9 milliards. Pour Fischer, la terre, sans de nouveaux développements de la technique, pourrait nourrir 6,2 milliards d'habitants (l'Australie ne serait peuplée qu'à 5 % seulement de son maximum). Pour Penck (évaluation de 1925), l'humanité pourrait compter 8 milliards d'habitants dans trois siècles. A ce moment, l'Eurasie, qui détient actuellement 80 % de la population mondiale, n'en compterait plus que 26 %; l'Australie, aujourd'hui à 1/2 %, atteindrait 6 %; l'Amérique du Nord passerait de 9 à 14 %, l'Amérique du Sud de 3,5 à 25, l'Afrique de 7 à 29. Il y aurait une occupation plus intégrale des régions tropicales. On peut rattacher à cette affirmation celle de Nansen qui prévoyait le peuplement des régions polaires ou, du moins, subpolaires.

Dès aujourd'hui, sans révolution dans la technique, on peut envisager des possibilités nouvelles grâce à l'irrigation des déserts, l'occupation des régions chaudes et froides, l'assèchement des mers peu profondes (socles continentaux), l'utilisation de l'air, la pénétration en profondeur (bénéfice de la chaleur interne du globe). Il n'est pas question des progrès ultérieurs de la technique ou d'inventions nouvelles.

Ceci dit, il convient, tout de même, d'admettre que la répartition de l'homme à la surface de la terre est inégale.

Il est des territoires où existe — ce n'est pas jouer avec les mots — une certaine pression de population (plus de 200 habitants au kilomètre carré, par place 500, 1000 et 2000, suivant des unités de surface, il est vrai, de plus en plus en faibles).

Si l'on réduit cette unité, on arrive à considérer les agglomérations comme des concentrations extrêmes et l'on note, ici et là, plus de 10.000 habitants au kilomètre carré (Macao 13.167). Il existe déjà 40 villes dans le monde de plus d'un million d'habitants. New-York aurait atteint 10 millions. Il est des Etats qui sont de vrais pays de villes (les deux plus grandes cités de l'Australie représentent plus du tiers de la population de ce territoire).

Un peu impressionné par de tels chiffres, on a établi des calculs d'habitabilité. Griffith Taylor (1922) retenait à cet effet : 1. Les précipitations, 2. la température moyenne, 3. la richesse en charbon, 4. la situation géographique. Il en déduisait la population potentielle (lignes isoïkètes, soit d'égale habitabilité) qu'il comparait à la population actuelle. Cette comparaison permet de dénoncer les tendances à la surpopulation. On a voulu même affirmer celle-ci dans certains cas en montrant un pourcentage excédentaire (Fischer a nommé 280 millions d'habitants en Europe occidentale pour un potentiel de 235 millions au maximum : le pourcentage est de 119 ! En Extrême-Orient, soit en Chine et au Japon, la population atteindrait 534 millions et le maximum serait à 550 : le peuplement aurait ainsi atteint 97 %).

Cette méthode d'inscription, tout intéressante qu'elle soit, est défectueuse. Elle laisse s'accréditer l'idée que la surpopulation est un fait, alors qu'il n'y a encore que tension.

L'indice de tension n'est point donné par le chômage actuel, général pour tous les pays à économie internationale, les rares pays à économie locale étant seuls exceptés.

Le maximum moyen de densité (plus de 200 habitants au kilomètre carré) se rencontre dans la région des moussons (Inde, Java, Chine, Japon) et dans les territoires de grande circulation («rivages», de l'«Atlantique nord», surtout Europe occidentale et centrale; Egypte : route de Suez et du Nil).

Toutefois, il n'existe nulle part saturation, ceci pour autant que l'économie reste internationale.

Mais, pour que les relations économiques internationales «déchargent» les densités, il est nécessaire, préalablement, qu'il y ait paix internationale.

Ethnographie

Sociétés secrètes en Afrique Equatoriale.

Les sociétés secrètes, dont on a récemment parlé en Suisse, ne sont pas un monopole de l'Europe occidentale. Faut-il croire qu'elles répondent à un besoin fondamental de l'humanité? Le fait est qu'on les retrouve aussi bien aux Etats-Unis — le *Ku Klux Klan*, par exemple —, en Asie Orientale, où elles pullulent, que dans le Continent noir. L'autre jour encore, M. Pierre Ichac, dans une étude consacrée aux *Peuples de la forêt*, nous fait une description pittoresque des cérémonies qui président à l'assemblée des membres d'une société secrète, chez les *Bamilekés*, peuple du Cameroun occidental. «Tout *Bamileké*, dit M. Ichac, fait partie d'une société secrète. Il y en a pour toutes les fonctions, pour tous les goûts, pour tous les âges : pour les enfants, pour les vieillards, pour les plus riches notables comme pour les plus infimes serviteurs. Parés au dehors d'une excentricité carnavalesque, les hommes retrouvent au dedans le contact avec la vie matérielle. On boit, on mange — sans oublier l'offrande aux petits dieux de bois qui trônent au-dessus d'un morceau de calebasse — on règle les affaires litigieuses, on administre la vie entière du petit Etat qu'est la chefferie.»

Ces petits dieux, dont il est question plus haut, inspirent aux initiés une terreur telle que les Européens ne sauraient ni les voir ni les toucher; ils sont «tabous». L'indigène encourt la mort même s'il s'avise de les enlever, et plus encore, s'il les livre à des blancs.

Par une faveur toute spéciale et par l'intermédiaire d'un de nos compatriotes, adjoint au Gouverneur de la Province Orientale du Congo belge, le Musée ethnographique de Lausanne vient d'acquérir les fêti-